

Les partisans du trône, du sabre, de l'autel sous la protection des prétoriens républicains vont pouvoir étaler, dimanche, leur provocant cortège.

Paris Révolutionnaire tolérera-t-il cette insulte ? Et n'y aurait-il de liberté que pour la calotte et les gens du roy ?

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20)
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr. Trois mois... 7 fr.
Chèque postal : P. Odeon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

N'EMPECHERONS-NOUS PAS CELA ?

Après Alamarcha, les autres...

Nous apprenions, mercredi dernier — trop tard pour l'insérer dans notre « Libertaire » — que le gouvernement français venait de décider, suivant en cela l'avis de sa Chambre des mises en accusation, la livraison de Ascaso, de Durutti et de Jover à la police argentine.

Ainsi, après avoir livré à l'Espagne le camarade Alamarcha (1), que l'Argentine ne pouvait réclamer, nos ministres républicains s'apprêtent à donner une autre preuve de leur servilité au dictateur Primo de Rivera.

Laisserons-nous accomplir ce second forfait. La classe ouvrière n'aura-t-elle pas un sursaut de révolte devant les infâmes maquignonnages des gouvernements ? Les républicains — chefs et troupes — qui se plaisent à vanter le beau renom de la France à l'étranger en ce qui concerne son droit d'asile, vont-ils réagir plus catégoriquement ?

Si nous le voulons tous d'un même cœur, d'une même énergie, les trois courageux libertaires ne voutent pas encore vers la chambre de tortures de l'Argentine.

Mais tous le voudront-ils ?

A l'issue du meeting de vendredi, cet ordre du jour fut chaleureusement acclamé :

Les 3.000 assistants réunis salle des Sociétés Savantes, pour protester contre la décision du Gouvernement français d'extrader Ascaso, Durutti et Jover, demandent instamment aux organisateurs de la réunion, aux orateurs et à une délégation des journaux qui ont protesté contre un tel projet, de se rendre auprès du président du Conseil et de lui demander de ne pas considérer comme sans appel cette décision d'extradition.

Le communiqué du vendredi aux journaux

listes par le garde des sceaux, à l'issue du Conseil de Cabinet, déclare que « la Chambre des mises en accusation a décidé que rien, dans le dossier, ne permettait d'attribuer aux crimes énoncés un caractère politique ».

Or, jamais Ascaso, Durutti et Jover — ni leurs avocats — n'ont prétendu semblable chose. Ils n'ont jamais nié le caractère misérable de ces crimes, mais ils ont affirmé, et prouvé, peut-on dire, qu'ils n'en étaient point les auteurs et que la police ne les en accusait que pour mieux perdre les militants révolutionnaires qu'ils s'honorent d'être. (Cela n'est pas niable, d'ailleurs, puisque, au lendemain de ces attentats de droit commun, la police argentine arrêta et relâcha, arrêtée à nouveau et relâchée définitivement le directeur et la plupart des rédacteurs du journal anarchiste El Libertario.)

M. Poincaré examinerait lui-même le dossier, entendrait la défense et se prononcerait.

Dans le cas, assez improbable, où le Président du Conseil ne satisfait pas à ce vœu, la délégation aurait alors pour mission de se rendre auprès de MM. Herriot et Poincaré, et de leur demander de ne plus assumer de responsabilités dans un ministère qui se déshonorerait lui-même en laissant déshonorer trois braves gens, en les voyant à la torture et, sans doute, à la mort pour complaire aux policiers argentins dont les procédés inqualifiables ne sont plus à démontrer.

Pour des raisons indépendantes de la volonté des organisateurs, cet ordre du jour n'a pas encore été appliqué. Il faudra bien qu'il le soit. Il faudra bien que MM. Herriot et Poincaré disent à la face du pays si la vie de trois innocents doit être sacrifiée à leurs porte-feuilles.

(1) La semaine prochaine nous pensons être en mesure d'apporter, à la honte de nos ministres, sur cette affaire, certaines révélations.

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME au SECOURS de SACCO et de VANZETTI

En attendant de tenir un meeting monstre, avec le concours de très hautes personnalités politiques, la Ligue organise, en faveur des deux martyrs, une

GRANDE RÉUNION

Vendredi 6 Mai à 20 h. 30

SALLE des SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON

PRENDONT LA PAROLE :

Victor BASCH, Alfred DOMINIQUE
Jean LONGUET, Fernand CORCOS

Tous les anarchistes de la région parisienne seront là, nous n'en doutons pas, vendredi soir. Si vendredi prochain, les lecteurs du Libertaire n'accomplissent point le petit effort que nous leur demandons, ce serait à désespérer. Mais, nous avons confiance !

La Répression

UNE MANIFESTATION
AU QUARTIER POLITIQUE

Le quartier politique de la Santé compte actuellement onze pensionnaires dont 4 anarchistes et 7 communistes, entre autres Mousmoussou, arrêté dimanche à Dunkerque. Faisons remarquer en passant que MM. Maurras et Daudet, condamnés, eux aussi, définitivement, auront le loisir de se pavaner dimanche prochain en tête du cortège de châtiment en l'honneur de la pucelle — Liberté, Égalité, Fraternité !

Dimanche dernier, 1^{er} mai, les camarades détenus, éternés par le retard apporté à l'octroi de leurs listes de visiteurs, et voulant protester également contre la nourriture qui, depuis quelque temps, est infecte, se livrèrent à une manifestation. Un drapeau rouge fut hissé à un arbre de la cour, et le quartier retentit de chants révolutionnaires.

Pour les punir, le directeur de la prison leur annonça qu'il leur supprimerait toutes visites pendant huit jours.

Les camarades détenus à la Santé nous font savoir qu'ils ne sont pas décidés à se laisser brimer, et qu'ils emploieront tous les moyens pour faire respecter leurs droits. D'autre part, notre camarade Chazoff, avant son départ pour l'hôpital Cochon où il est soigné pour une forte angine, nous a adressé la mise au point suivante :

Mon cher Malatesta,
Une petite erreur me concernant s'est glissée dans l'article intitulé « Tous les détenus de la Santé », publié dans le Libertaire de la semaine dernière.

Ce n'est pas pour la « Contrainte par corps » que je me suis refusé ma libération le 31 mai prochain. Arrêté le 30 novembre 1926 pour purger une peine de huit mois de prison (affaire Cottin) je devrais légalement sortir le 31 mai, depuis qu'il est d'usage que nous bénéficions du régime cellulaire d'une réduction du quart de la peine. Il n'y a pas de précédent qu'un prisonnier condamné à plus de trois mois n'ait pas bénéficié de cette réduction. Or, l'administration pénitentiaire entend me garder ici jusqu'au 30 juillet, c'est-à-dire deux mois de trop. J'ai protesté à cet effet auprès de M^{rs} Torrès, qui fera je pense le nécessaire.

J'ai d'autre part reçu les derniers avis relatifs à mes amendes, m'invitant à payer

dans les 48 heures les sommes dues à l'Etat ou de subir un nouvel emprisonnement de quatre mois et six mois de prison, sans confusion naturellement.

J'espère néanmoins, ne serait-ce que pour quelques jours, être libéré le 31 mai.

Bien fraternellement à toi et aux amis.

J. Chazoff.

Il appartenait à un gouvernement dit d'Union Nationale, auquel participent deux membres de la Ligue des Droits de l'Homme, de se montrer plus farouche dans la répression que les pires gouvernements réactionnaires.

Le prolétariat révolutionnaire doit relever le gant et montrer qu'il n'est pas décidé à laisser introduire en France des procédés empruntés aux pays de dictature.

La grève de la faim

Nous apprenions au dernier moment que nos camarades détenus à la Santé ont commencé mardi soir la grève de la faim, non seulement pour protester contre les ridicules brimades dont ils sont l'objet, mais, nous apprend l'« Humanité », contre l'APPLICATION DE LA CONTRAINTE PAR CORPS, cette mesure ignoble de répression que des ministres républicains ont cru bon, il y a quelques mois, d'appliquer pour la première fois aux détenus politiques.

Nos camarades peuvent compter sur notre active solidarité.

Samedi ! Assemblée Générale des plus importantes

Groupes amis ! lecteurs du « Libertaire », tous présents samedi soir, 7 mai, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, grande salle des réunions.

Organisation de la journée Sacco et Vanzetti. Tous présents !

Lecteurs du « Libertaire » Haut les Cœurs !

Dans notre dernier numéro, nous faisons appel à tous les lecteurs du Libertaire pour qu'ils viennent nombreux au meeting en faveur de Ascaso, Durutti et Jover.

Nous comptons fermement que la salle des Sociétés Savantes serait trop petite pour contenir la foule des hommes de cœur qui, par leur présence, pouvaient appuyer d'une façon efficace la protestation que nous voulions adresser au Gouvernement.

Certes, il y eut du monde. La salle était archi-pleine, mais l'espoir que nous caressions de voir la foule débordant dans la rue a été déçu.

Pourtant, il y a dans la région parisienne une moyenne de 4.000 lecteurs réguliers de notre journal.

Tous ont lu l'appel et connaissent la situation angoissante de Ascaso, Durutti et Jover.

Qu'on donc étiez-vous, camarades, qui n'avez pas consenti à faire le sacrifice d'une soirée, de quelques heures pour apporter, sans risques, votre appui, votre aide fraternelle à l'œuvre de solidarité que nous avons entreprise ?

En quelle époque d'avachissement, de « je-m'enfoutisme » vivons-nous que nous soyons dans l'obligation de tenir à des amis qui, hebdomadairement, nous lisent, qui suivent notre effort, de tel propos ?

Nous ne pouvons tout de même pas croire que notre parole ne touche que quelques milliers de châtés, incapables

de la moindre action comportant quelque virilité.

Il vaudrait mieux, dans ce cas, supprimer le Libertaire et se grouper entre les quelques centaines de compagnons sur lesquels on peut compter sans traîner derrière soi le poids mort de lecteurs, simples curieux ou dilettantes.

Nous ne tenons pas boutique simplement pour vendre du papier imprimé mais pour grouper autour des grandes causes et principalement de la plus noble qui soit, celle de la solidarité humaine, ceux qui ont, non seulement un cerveau, mais un cœur.

Cependant, nous voulons espérer encore qu'il n'y a, de la part des camarades, qu'un simple laisser-aller, culpable sans doute, mais susceptible de disparaître.

Nous voulons croire que pour les meetings, les manifestations qui vont être préparées pour Ascaso, Durutti et Jover, dont la cause n'est pas irrémédiablement perdue, pour Sacco et Vanzetti, pour toutes les victimes qui peuvent encore être sauvées, tous les révolutionnaires sincères, tous les anarchistes, tous les sympathisants qui lisent le Libertaire répondront unanimement aux appels qui leur seront adressés.

Haut les cœurs, camarades. Réagissez. Ne vous faites pas, par votre indifférence, les complices des bourgeois.

LE C. I. DE L'U. A. C.
LE « LIBERTAIRE ».

LA CAMPAGNE SACCO-VANZETTI EN MARCHÉ POUR LES SIGNATURES

La proposition que nous fîmes la semaine dernière au journal Le Soir vient d'être acceptée.

Nous annonçons donc à nos camarades, à tous les lecteurs, que nous ouvrons la chasse aux signatures dimanche prochain.

Comment comprenons-nous cette vaste campagne ?

Nous faisons imprimer 40.000 feuilles pouvant couvrir 7 millions de signatures ; chaque feuille est divisée en 175 cases dans lesquelles les signataires seront appelés à inscrire leur nom et prénom.

Il reste à trouver maintenant les quelques milliers de militants qui voudront bien accepter chacun quelques-unes de ces feuilles et prendre la responsabilité de les faire remplir.

Pour cette besogne, nous comptons d'abord sur tous les anarchistes.

Puis, nous avons la conviction que les deux C. G. T., le parti socialiste, le parti communiste, la Ligue des Droits de l'Homme, nous fourniront de nombreux éléments qui nous aideront de bon cœur dans cette tâche.

Dès aujourd'hui, ces feuilles sont à la disposition des camarades, dans les bureaux du Libertaire, 72, rue de des Prairies, et du

Soir, 1, rue Mondétour. Que tous accourent, tout de suite, s'en munir.

Dès cette semaine, nous faisons aux amis de province de grosses expéditions. Nous les chargeons de faire aux diverses organisations de leurs villes la distribution de ces feuilles. D'ailleurs, ils recevront, en même temps que notre envoi, un lettre très explicative.

Tous les abonnés du Libertaire vont aussi recevoir incessamment chacun trois de ces feuilles.

Nous le répétons : la chasse aux signatures commence dimanche prochain 8 mai, elle durera jusqu'au dimanche 19 juin.

Les feuilles complètement signées devront être adressées au Soir, 16, rue Mondétour, dès le 15 mai au fur et à mesure de la récolte.

Entre le 8 mai et le 19 juin, nous choisirons un dimanche — que nous indiquerons ultérieurement — pour, d'un bout à l'autre du territoire français, quêter nationalement et en même temps les signatures libératrices.

Chers camarades, faites à cette initiative le plus fraternel des accueils.

Il faut que nous ayons reçu le 19 juin, au moins cinq millions de signatures que nous porterons à l'Ambassade américaine.

LE COMITÉ SACCO-VANZETTI.

TROIS LETTRES DE VANZETTI

Nous publions les trois dernières lettres que Vanzetti a écrites à son avocat, rédacteur du vaillant Réveil de Genève.

4 avril 1927.

Cher Bertoni,
Bah ! Comme l'autre fois, la Cour suprême tarde à se prononcer sur ma poursuite. Il a été discuté le 27 janvier dernier et nous attendons une décision pour fin février ou les premiers jours de mars. Nous sommes déjà au 4 avril et attendons toujours. L'avocat dit que ce retard est un bien car, selon lui, il est dû au fait que les juges à la Cour suprême ne peuvent se mettre d'accord. Et il a encore ajouté : « Si même un seul des cinq juges composant la Cour suprême ou des deux suppléants n'était pas d'accord de nous accorder un nouveau procès, vous n'iriez pas à la chaise électrique. » Tu vois quelle chance ! Et quelle consolation de crever au bagne de la Cour suprême, au lieu d'être exécuté par trois décharges artificielles ! Toutefois, dernièrement, l'avocat se montra plus optimiste dans ses prévisions.

La discussion du pourvoi a produit une excellente impression. Puis nous avons eu un Mémoire de l'ancien ambassadeur américain à Rome, Child, publié en français dans le New-York World et la publication en brochure par le groupe Road to Freedom de ma lettre en anglais au camarade Librado Rivera, au Mexique, dans laquelle je parle des deux procès à leur origine. Elle fut bien accueillie aussi. Vint encore un long article de l'avocat Félix Frankfurter, professeur de droit à l'Université Harvard, publié dans l'Atlantic Monthly Magazine de mars dernier. Cette revue est parmi les plus conservatrices et les plus cotées des Etats-Unis. Cet écrit suscita une lettre étonnante et une certaine agitation dans les classes bourgeoises. A la suite de cette lecture, un banquier de New-York, je crois, envoya mille dollars au Comité de défense. Presque en même temps, ou peu après la parution de cet article, on publia un livre en anglais : En face de la chaise électrique. Histoire de l'américanisation de deux travailleurs étrangers. Le camarade Dos Passos, un jeune de haute intelligence, déjà connu comme écrivain. Le livre de 126 pages retrace, au moyen de documents officiels, notre cas et ses côtés de la justice et de la morale. Il est très intéressant. C'est un bon travail. Enfin, le prof. Frankfurter transforma en le complétant son article en un livre Le cas Sacco et Vanzetti, un chef-d'œuvre, dont le Dr Price publia un commentaire, spécialement au point de vue psychologique dans une lettre adressée au Boston Herald. Tout cela a produit un grand effet sur le peuple et les classes intellectuelles et a soulevé d'Amérique. D'autre part nous savons qu'en Europe, en Asie et dans l'Amérique latine se fait aussi un grand mouvement pour nous. Voilà les raisons pour lesquelles les juges et leurs patrons hésitent quelque peu à nous refuser un nouveau procès et espèrent qu'en attendant l'agitation prendra fin et que le monde nous oubliera.

En attendant, la défense prépare un nouveau pourvoi, à présenter dès que la Cour suprême aura écarté, si elle l'écarte, celui qui lui est actuellement soumis. Nous ne voulons pas laisser à Thayer la joie d'émettre sa sentence de mort et empêcher par la suite que je ne sois pas ainsi mis au secret. Ce nouveau pourvoi est formé des preuves de l'innocence, de la haine, de la partialité, des préjugés du juge Thayer contre nous. Les signataires de ces déclarations sont tous des personnages : journalistes bourgeois, industriels, riches dames américaines, etc. Il ne s'agit plus maintenant des pauvres émigrants italiens appelés comme témoins à décharge à Plymouth, il s'agit du plus pur et estimé élément américain. Nous verrons, cette fois, quelle grise mine feront les juges. Légèrement ce pourvoi devrait être transmis au juge Thayer, mais étant donné sa nature, il sera présenté à la Cour suprême avec prière de le voir soumettre à un autre juge de la Cour suprême — puisqu'il constitue toute une accusation contre Thayer, qui n'ayant jamais été impartial ne saurait devenir lorsque sa personne même est en cause. Toutefois, la Cour suprême pourrait soumettre le nouveau pourvoi à Thayer — et je pense qu'elle le fera à moins d'écartier sans autre tout pourvoi.

Mais Sacco est fatigué plus que je ne saurais le dire et ne voit que le moment

d'en finir. Il s'est donc refusé de signer le nouveau pourvoi. Il n'avait pas voulu même signer le recours pendant actuellement et il a fallu insister beaucoup pour le convaincre. Maintenant, je viens de lui écrire à nouveau, en lui donnant les raisons que j'ai eu de signer, bien que je lui avais dit l'autre fois que ce serait la dernière. Sans sa signature, la défense ne peut aller en appel. Mais j'espère qu'elle arrivera à le convaincre.

Néanmoins, je ne pourrais dire qu'il est dans son tort, car si la Cour suprême écarte le présent pourvoi, cela signifiera que ses juges ne veulent que nous exécuter et nous pourrions être sûrs à l'avance qu'ils rejettent aussi le nouveau pourvoi et tous ceux que nous pourrions présenter désormais.

Tu diras : Mais s'il en est ainsi, pourquoi recourir ? Il y a plusieurs raisons de le faire. Premièrement parce que nous voulons éviter de passer quelques années au secret en attendant d'être exécutés, ou de voir notre peine commuée ; deuxièmement, parce qu'un nouveau procès nous évitant l'infamie de notre assassin et du bourreau de nos familles, Thayer, nous permet de le dénoncer au monde entier ; enfin, parce qu'une forte partie du prolétariat d'Amérique ainsi que de nombreuses personnalités de la bourgeoisie et même des libéraux et socialistes américains désirent lutter légalement jusqu'au bout, de crainte de ne pas le laisser faire, même si je dois en souffrir encore des années durant en prison, avant d'être livré au bourreau. Pourquoi nous rendre au moment même où nous avons assez de preuves pour convaincre l'ennemi d'innocence, en évitant que nous ne soyons considérés comme des lâches qui ne souhaitent pas mieux que la fin de la défense légale pour nous avoir à sa merci ? Pourquoi ne pas le harceler et le frapper partout et n'importe comment autant que nous le pourrions ? C'est pour cela que j'ai signé le nouveau pourvoi, qui à lui seul et tout seul, ne signifie pour nous que des mois et des mois d'injustices et de souffrances.

Nos amis d'Amérique et particulièrement du Massachusetts (par sans May flower) sont d'avis que la Cour suprême obéit à un esprit de caste et veut sauver l'honneur de Thayer et le sien propre, soit de la magistrature de l'Etat. C'est ainsi qu'ils espèrent peu ou prou nous sauver de la mort, mais étant donné ce que ces appels ont déjà prouvé et prouveront encore et vu l'opinion publique toujours plus active et favorable à nous, ils comptent obtenir justice du gouvernement, moyennant la désignation de sa part d'une commission d'enquête dont il s'agit de faire les conclusions favorables. A vrai dire, je ne voudrais pas même livrer la vie d'un moineau à cette procédure aléatoire. Le gouvernement est un nouveau riche, conservateur, religieux, etc. Avant de se rendre en Europe, l'hiver dernier, il se fit interviewer par un journaliste, afin de d'égaler ainsi son intention d'exalter la peine de mort à la face de la nation entière. L'interview a été publiée par la revue mensuelle The Success de décembre dernier. L'interviewé a répondu à trois questions brèves par trois longs sermons, le tout intitulé : « Pourquoi suis-je favorable à la peine de mort ? ». Il dit, en résumé, qu'il croit à la peine de mort comme l'unique moyen propre à inspirer la crainte de Dieu aux criminels, et aussi parce qu'un criminel condamné à perpétuité peut s'évader ou être libéré. Il y croit, en somme, pourrait-on lui répondre, parce qu'il est un bourreau ! Ce ne serait pas trop dire en raison de la mentalité que ses paroles révèlent.

La presse américaine (celle de Boston sans distinction) remarqua que ces paroles du gouverneur prenaient une signification spéciale, prononcées à un moment où il y avait sept condamnés à mort, dont trois étaient pourvus de la face de la Cour suprême et Sacco et Vanzetti devant la Cour suprême. Impossible de ne pas rapporter les paroles à ces sept cas pour y voir d'avance l'affirmation que personne ne serait gracié. En effet, trois des sept condamnés ont déjà été assassinés légalement, malgré l'agitation populaire et les démarches en leur faveur de prêtres, patriotes et personnalités influentes, puisqu'il s'agissait de « trois anciens combattants de la grande guerre », qui avaient tué un seul homme pour commettre un petit vol. Le public pensa alors qu'ils avaient été exécutés pour pouvoir en faire de même avec Sacco et Vanzetti.

Ce qu'est l'Anarchie

Extrait d'un numéro unique publié à Londres en septembre 1900, après l'attentat et la condamnation de Bresci :

Contre toute doctrine nouvelle qui trouble la paresse intellectuelle du plus grand nombre et attaque et menace un privilège, trois néfastes puissances entrent toujours en lutte : l'ignorance, la calomnie et la persécution.

Il en fut ainsi pendant tout le cours de l'évolution humaine et il est naturel qu'il en soit encore ainsi pour l'anarchisme qui bouleverse si profondément toutes les idées traditionnelles et inspire si grand peur à ceux qui vivent et entendent continuer à vivre en exploitant et opprimant les autres. En vérité, on pouvait attendre un peu plus de sincérité et un peu plus d'honnêteté de ceux qui, tout en étant pas anarchistes, professent des idées de liberté et de justice ; mais le strict esprit de parti (qui commande de profiter, même déloyalement, des difficultés ou tombe un parti adverse), l'aveuglement dogmatique ou abrutit toute école autoritaire et la pensée blême explique surabondamment le triste accord où se trouvent aujourd'hui à notre égard la presse républicaine et socialiste d'Italie et les plus bas organes de police.

« L'anarchie, c'est la violence », crient-ils de toutes parts, quand au contraire on sait de reste que l'anarchie est la négation de la violence, qu'elle est un idéal de société où il n'y a place pour aucune sorte d'oppression de l'homme par l'homme, ni du petit nombre par la masse, ni de la masse par le petit nombre.

Les tendances qui divisent les anarchistes sont nombreuses et variées, étant donné que l'anarchisme est une doctrine de liberté et de critique, qui ne reconnaît ni dogmes, ni autorité, la pensée et l'action de ses adeptes prennent différentes formes selon les dispositions intellectuelles et morales de chacun et selon les circonstances extérieures au milieu desquelles chacun vit.

Il y a des anarchistes communistes, collectivistes et individualistes, il y a des anarchistes irreligieux et des anarchistes religieux ; il y a ceux qui croient le concept d'organisation partie intégrante de l'idée anarchiste et ceux qui croient l'organisation en contradiction logique et matérielle avec l'anarchie et cent conceptions diverses et souvent contradictoires les divisent sur les questions de tactique. Ils discutent, polémiquent, se chamaillent, mais au milieu de toutes les divisions, une idée commune les caractérise tous et leur donne à tous le droit de revendiquer le qualificatif d'anarchiste et cette idée c'est que la force physique ne doit pas être employée par l'homme contre l'homme comme facteur d'ordre et d'évolution sociale.

C'est là l'idée fondamentale, l'idée vraiment neuve apportée par l'anarchisme, idée qui doit transformer toute la manière de vivre des hommes et ouvrir à l'humanité une voie nouvelle. Un gouvernement, ni pouvoir législatif, ni force armée, ni droit, ni possibilité, pour aucun homme de contraindre les autres à se laisser exploiter et commander. Et si quelque conception en contradiction avec cette idée se trouve dans

les écrits ou dans les actes de quelque anarchiste, elle est un reste de l'éducation autoritaire reçue et complètement effacée, elle est une influence de milieu à laquelle nous ne résistons ni tous ni toujours.

Est-ce là une irréalisable utopie ? N'est-ce pas plutôt la reconnaissance d'un fait ? L'humanité est arrivée à vivre et à se développer dans la mesure où le principe de liberté a pu résister au principe d'autorité et d'oppression.

Nous croyons que la violence éliminée, les hommes s'organiseront de la manière la plus convenable à tous ainsi qu'ils l'ont toujours fait jusqu'à présent dans les champs d'activité où n'entre pas le privilège et parmi les gens qui, ayant intérêt à rester ensemble et à collaborer, ne peuvent pas s'imposer les uns aux autres par la force. Ils s'organiseront poussés soit par la nécessité de la vie et l'intérêt de chacun, soit par l'esprit de fraternité et de solidarité, qui s'élargit à mesure que diminue chez les uns la possibilité d'opprimer et chez les autres la nécessité de résister à l'oppression. Nos adversaires, ceux qui, par la force veulent défendre leurs privilèges comme ceux qui croient que, par la force, il est possible et désirable de faire, à leur propre manière, le bien d'autrui, nos adversaires ont le droit de nous réfuter, s'ils le peuvent ; mais nous, nous n'avons pas le droit, si nous voulons être considérés comme hommes honnêtes et loyaux, de travestir nos idées et de nous montrer autres que nous ne sommes.

Guerre à la violence, voilà le principe directeur de tout le mouvement anarchiste. Malheureusement pour se défendre de la violence, il n'y a parfois pas d'autre moyen que la violence même. Mais alors le violent n'est pas celui qui se défend, mais celui qui contraint autrui à se défendre. N'est pas violent celui qui emploie l'arme homicide contre lui, l'arme à la main attente à sa vie, à sa liberté, à son pain, mais l'assassin qui met les autres dans la terrible nécessité de tuer ou de se faire tuer.

Le droit de défense existe. Et quand ce n'est pas lui-même qu'un homme défend, mais les autres à son propre préjudice, affrontant avec sérénité l'esclavage, la torture, la mort, ce droit de défense s'élève à la dignité de sacrifice, d'héroïsme, de sublime holocauste au principe de solidarité humaine.

Tout le monde reconnaît et chacun exerce selon son pouvoir le droit de défense : tout le monde célèbre ou a célébré qui a opposé la force à la force pour la défense d'une cause ou d'une autre. Pour la défense de la classe pauvre, est-ce que cet héroïsme devient un crime ? Est-il un crime seulement pour les anarchistes ? Individuellement ils sont parfois violents et aspirent à une révolution violente, poussés non par l'esprit de haine et de vengeance, mais par la conviction que la force est nécessaire pour détruire un régime homicide qui se soutient par la force et inspirés par le désir du bien non d'une classe ou d'un parti, mais de tous les hommes.

E. MALATESTA.

Les Véritables Bourreaux de Jeanne-d'Arc

Le Gouvernement de la République, le clergé et une quantité d'œuvres et patronages s'apprêtent à célébrer, le dimanche 8 mai, la fête de Jeanne d'Arc, brûlée vive le 30 mai 1431 sur la place du Vieux-Marché de Rouen, comme impie, hérétique et sorcière et vouée aux flammes éternelles de l'enfer.

Quelque ayant vécu assez près de nous — il y a cinq siècles — la véritable vie de Jeanne d'Arc est très controversée et l'entente entre les diverses opinions n'est pas près de se faire. Il s'est établi, par contre, une légende qui a pris allure d'authenticité, elle figure dans les manuels scolaires. Ainsi on ne peut dire exactement son âge : 16 ou 18 ans, lorsqu'elle se présenta à la cour de Bourges ; on ne peut établir si elle était célibataire ou mariée, en tout cas il y a eu une instance à son profit en annulation de mariage ; est-ce de l'annulation d'une simple promesse de mariage ou du mariage en voie de consécration ou encore qu'il s'agit ? Voilà qui n'a pu être nettement établi par les spécialistes et par les amis de la vérité. Selon certains, des son admission dans l'entourage du roi, elle aurait été examinée par douze sages-femmes qui la déclarèrent encore vierge. Quant à sa valeur militaire, elle est assez contestée, selon un historien du 18^e siècle, elle suivait plutôt qu'elle n'entraînait les hommes d'armes ; ceux-ci avaient pour elle une certaine vénération, celle qu'ont les simples ou les crédules pour les fétiches, pour les porte-bonheur ou pour les masques.

Après l'autodafé de Rouen, une femme se disant Jeanne d'Arc, revint dans son pays, elle fut reconnue et acceptée comme telle, elle épousa un seigneur des Armoises, une descendance s'établit, quelques familles normandes vivantes vers 1760 prétendaient être issues en ligne directe de ce mariage.

Où se trouve la vérité ? Il est très difficile de l'établir, surtout quand on songe à l'ignorance de cette époque, au peu de scrupule qu'étaient les grands de ce temps à se faire disparaître au génère et aussi au peu de cas que l'on faisait d'une vie humaine. Le mystère qui entoure cette figure de l'histoire est troublant ; cette incertitude entre l'authentique et la légende nous incite à une prudente réserve sur tous les faits importants ou minimes qui font l'histoire tant qu'ils ne sont pas accompagnés de documents dont l'authenticité n'est pas mise en doute, et encore...

Les bourreaux de Jeanne d'Arc, au brûlant, ne crurent pas en faire une aussi grande figure historique. L'Eglise, voyant grandir sans cesse sa popularité ne tarda pas à se détacher de la part active qu'elle y avait prise, le bon émissaire était d'autant plus facile à trouver que ses défaites successives le plaçaient en fâcheuse posture : il fut convenu que seuls les Anglais avaient brûlé l'héroïne d'Orléans ; plus tard elle alla plus loin, elle décida de la sanctifier pour la nation.

Que les Anglais aient une part dans l'acte en lui-même, cela n'est pas contestable, c'est eux qui l'ont faite prisonnière, mais de là à leur en attribuer la totalité il y a loin, et que le complice, mieux, que l'exécuteur de l'acte, se fasse accusateur, c'est le comble de la fourberie.

Où a prétendu que l'évêque Cauchon était venu aux Anglais ; il est peut-être vrai que ce prélat avait plus de sympathie pour le prince anglais que pour le prince français, qui se disputaient, depuis plus d'un siècle, la suzeraineté sur diverses provinces de cette partie du territoire qui devait devenir la France.

Le journalisme n'est pas ce qu'un vain peuple pense : une tribune de l'esprit, la galerie des beaux et bons ouvriers de la pensée multiple et frondeuse. Le journalisme n'est pas une œuvre d'art, frémissement, une machine à assomoir, à défricher, à enseigner les intelligences incultes, hésitantes ou défaillantes. Le journalisme est inaccessible au désintéressement ; son but, purement politique, commercial ou industriel, est conséquemment dépourvu de noblesse. Le peuple n'y gagne rien, il en est la victime quotidienne.

Lui, qui n'a pu instruire au lycée ou au collège, et dont la richesse générale est si modique, il en est réduit aux nouvelles frelatées, aux articles contradictoires ou perfides de la presse mensonge et démoralisante. Le journalisme est profondément bourgeois, les masses sur lesquelles est édifiée sa domination, il ne peut pas, il ne veut pas le grand schisme réformateur n'avait pas pour se savoir. L'accusation de complaisance avec les Anglais, nous dirions aujourd'hui d'intelligence avec l'ennemi, fut insinuée et prit corps. La chose ainsi présentée ferait supposer que l'Eglise était en difficulté avec l'Angleterre, or il n'en était rien, celle-ci, très respectueuse, très pieuse, était une fille très soumise de Rome. D'ailleurs, l'Eglise ne nous a pas habitués à répudier par amour pour la France les clergés des pays ennemis du nôtre, quand ces clergés ont manifesté leur sympathie pour le gouvernement de ces pays ; mieux, Rome n'a pas hésité à reconnaître les Alsaciens, qui ont marqué par leur dévouement leurs écrits leur attachement au très protestant Guillaume II, et qui ont encore marqué, ces temps derniers, leur peu d'enthousiasme pour la France, cette fille aînée de Rome, qui, quoique un peu frondeuse, lui est finalement restée soumise.

Jeanne, étant victime de sorcellerie, d'impie et d'hérésie, la juridiction ecclésiastique était la seule compétente, elle était d'ailleurs, à peu près la seule, en tout cas sa prépondérance était incontestable et incontestée.

Le tribunal fut constitué sous la présidence de Cauchon, suppléant par le cardinal H. de Beaufort, les promoteurs du procès étaient P. d'Estivet, chanoine de Bayeux et de Beauvais et J. Lemaître, vice-inquisiteur de la Foi, entourés de quatre évêques, dix-neuf chanoines, archidiacres, abbés et autres venus de Besançon, de Laon, Saint-Lô, etc., de deux prêtres, notaires impériaux et apostoliques, près du comte de Caumont de Rouen ; plus du vicar général du Grand Inquisiteur de Paris ; de vingt-quatre exécuteurs de Rouen, etc. ; au total, soixante-dix ecclésiastiques.

La composition de ce tribunal, les noms et qualités sont traités du complet-rendu du procès certifié authentique par l'évêque P. Cauchon et par le vice-inquisiteur de la Foi J. Lemaître, dont les sceaux figurent sur l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Manuscrit fonds Latin, n° 5965).

Ce tribunal n'avait pas une constitution exceptionnelle, il était constitué comme toutes les cours de justice religieuses pour les affaires de sorcellerie, très fréquentes à cette époque. La procédure fut la même, Jeanne s'entendit pour les mêmes questions inspirées par une ignorance et un fanatisme qui dépassent notre imagination d'évolues, même en tenant compte des cinq siècles nous sommes de ce côté comme d'un autre. Certains individus, bornés, ont toujours un mot de regret pour le bon vieux

Le problème de l'organisation

Aspect général de la question

« La plateforme d'organisation » présentée par le Groupe des Anarchistes russes à l'étranger, a attiré l'attention des anarchistes de divers pays. La parution de la traduction française de la « Plateforme » y a particulièrement contribué. Des échos se font entendre de toutes parts, échos les plus divers variant entre l'approbation la plus nette et la négation la plus définie.

Il va de soi qu'il ne pourrait d'ailleurs en être autrement. Il n'est pas de mouvement social politique où abondent, en aussi grande quantité, les opinions, les états d'esprit, les tendances contradictoires que dans l'anarchisme dans son état actuel. Il n'est pas de mouvement social politique où toute idée nouvelle ne rencontre autant d'interprétations et d'accueils différents que dans l'anarchisme. Depuis longtemps celui-ci abrite des individus et des groupes se réunissant réciproquement radicalement et se trouvant entre eux dans un état d'antagonisme permanent. Evidemment ces contradictions et ces antagonismes devaient avoir leur répercussion dans l'attitude des divers groupements envers la « Plateforme ». Tandis que certains voient en elle un pas en avant, sain et nécessaire au point de vue historique, d'autres l'envisagent comme une malédiction.

L'organisation qui prit l'initiative de présenter la « Plateforme » devait être satisfait de l'attitude des uns et des autres, en effet l'appui des premiers aussi bien que les maldispositions des seconds ébauchent les traits suivant lesquels se fera la différenciation des milieux anarchistes chaotiques actuels. L'organisation, assumant cette initiative, ne pouvait pas, pour le début, espérer mieux. Les auteurs de la « Plateforme » prenaient comme point de départ le fait de la pluralité des courants d'opinion et de tendances contradictoires, ne laissant aucun espoir de conciliation, existant dans l'anarchisme, ses auteurs considéraient que leur tâche principale était non pas d'unir en un seul bloc toutes ces tendances et courants d'opinion, ce qui est absolument impossible, mais bien de sélectionner les forces de l'anarchisme, homogènes au point de vue de la politique et des idées, c'est-à-dire de sélectionner les éléments bourgeois (libéraux), sans fondements, chaotiques qui existent dans l'anarchisme.

Aussi bien la sélection que la délimitation ne peuvent s'effectuer qu'en groupant tous les anarchistes dont les idées sont homogènes en une seule collectivité révolutionnaire politique en une Union Générale des Anarchistes ou pour s'exprimer en termes plus précis en un Parti Anarcho-Communiste, ce qui est, selon nous, la même chose. Si un pareil organisme était créé dans le mouvement anarchiste, par là même une responsabilité commune se créerait, une ligne de conduite commune de l'anarchisme serait trouvée et établie au point de vue de la tactique et des idées, cela mettrait fin au procédé inadmissible par lequel on abrite sous le nom d'anarchisme des actes isolés de personnes isolées n'ayant d'ailleurs rien de commun avec l'anarchisme.

Ainsi l'idée d'une Union Générale Anarchiste, l'idée d'un Parti Anarcho-Communiste contient une aspiration vers la solution non seulement du problème de l'organisation, mais aussi de celui de la méthode. Pour sortir d'une infinité d'hésitations et de contradictions dans les idées et dans la tactique, il faut s'accrocher à un point d'appui bien défini, qui, constituant un certain but pratique, empêcherait nos forces de s'éparpiller sans aucun espoir, au contraire les unirait, aiderait la volonté collective des véritables milieux anarchistes à se manifester et ébaucherait la voie commune de la création.

Chaque œuvre a son heure. L'œuvre des déductions et conclusions générales théoriques, à laquelle Bakounine, Kropotkine et autres théoriciens de l'anarchisme ont consacré leurs existences et leurs forces, est accomplie, en ce sens qu'une étape est achevée. A cette œuvre doit succéder celle du ralliement des forces anarchistes et de leur arrangement en un système d'organisation bien défini. Sans cette seconde œuvre le travail de préparation fait par nos théoriciens perdrait son importance. En effet, on ne peut pas pendant plusieurs années se référer seulement à de superbes extraits des travaux des maîtres, tout en piétinant soi-même sur place. La vie n'aime pas cela. Elle châtie notre paresse de pensée et d'action. Au lieu de se développer et d'approcher de la réalité les idées générales de l'anarchisme en raison de notre piétinement sur place vont se restreindre et s'éloigner du champ animé de la bataille livrée pour un avenir meilleur. Il faut prévoir et prévenir cela par des efforts collectifs dirigés vers un seul et même but suivant une seule voie, ou tout au moins suivant des voies sur lesquelles on se serait nettement entendu.

La « Plateforme » est un plan d'organisation qui, précisément, tend avant tout vers ce but. Jusque maintenant les adversaires de ce plan n'y ont opposé que des phrases creuses ou de la démagogie vulgaire. Dans des articles qui suivront consacrés à la fameuse « synthèse », à l'essence organisationnelle et politique de l'anarchisme », à la presse anarchiste », nous nous efforcerons de faire apparaître le manque total de fondements théoriques et politiques de nos adversaires et de préciser en même temps certaines affirmations contenues dans la « Plateforme ».

P. ARCHINOFF.

ACHETEZ VOUS DEUX NUMEROS DU « LIBERTAIRE » PAR SEMAINE

LES PERIODIQUES

LE SEMEUR, 16, rue Froide, à Caen. Le numéro 0 fr. 50

Organe électorale de culture individuelle, le Semeur publie un numéro spécial consacré à Beethoven.

Out collaboré à ce numéro : Louis-Charles Beaudouin, Pierre Larivière, Eliane Larivière, Hector Laisné, Maurice Peysson, Joseph Rivière, Georges Pioch, etc.

Ce numéro contient un remarquable article de Romain Rolland : « Beethoven fils de la Révolution » dans lequel il cite cette maxime de Beethoven : « Aimer la liberté par-dessus tout. Et, quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité. »

Beethoven, écrit Romain Rolland est resté jusqu'au bout fidèle à cette maxime qu'il écrivait étant jeune homme.

On ne pouvait faire à ce puissant artiste un plus bel éloge.

ce qui se publie

LES LIVRES

MACHOUX DEPUTE par ANDRÉ DAHL (Baudinière, éditeur), 1 vol. 9 fr. ; franco 10 fr. 25.

« Ne sois jamais homme... » avait recommandé en mourant Machoux, huissier, à son fils.

Certes, Lucien Machoux aurait pu se faire commerçant, banquier ou industriel. Il n'aurait pas eu souvent dans l'exercice de ces professions l'occasion de manquer à son serment. Il jugea pourtant que la seule carrière qu'il puisse embrasser pour devenir une canaille intégrale était celle de parlementaire. Il eut vite fait d'acquiescer le peu de « connaissances spéciales » nécessaires.

Le Parlement, lui avait dit son professeur, c'est une sorte de couvent de moines, où la vie est réglée comme dans un monastère et où l'on se salue dans les couloirs en disant non pas : « Frère il faut mourir ! » mais : « Frère, il faut mourir ! » Il y a de heures de prière en commun et des heures de récréation. Il ne s'agit pas d'aller faire du pétard au milieu des matines, vous aurez simplement à trouver une tenue, un règlement, des fonctions, sera trop beau ! Mais, vous savez, c'est commun et c'est fait de Montparnasse ; mais quand vous tierez de votre poche cet instrument qui a l'air d'être fait des phares d'auto volés et que vous vous apprêtez à lire un document, ça donnera de l'importance au texte.

Muni de ces précieux enseignements et de bien d'autres encore, Machoux se fit élire député en Auvergne, comme candidat « national ».

Après avoir été mêlé à toutes les sales histoires de finance, tout en sachant habilement se désintéresser au moment où ça devenait dangereux, Machoux des députés.

Mais, voici qui est anormal : à la suite d'un banquet, Machoux, ivre, se tue devant la statue de la République après une sorte d'examen de conscience d'ailleurs très pittoresque. Il y a là un exemple qui ne risque guère d'être suivi par tous les Machoux, actuellement en fonctions, ce serait trop beau ! Ainsi que l'écrit dans sa préface, André Dahl, « ce livre aurait pu être beaucoup plus méchant ».

CE QUE J'AI VECU EN RUSSIE, par NICOLAS LAZAREVITCH (publications du Syndicat fédératif des mécaniciens de Liège) ; broch. 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 90.

Les lecteurs du Libéraire ont encore présentes à la mémoire les polémiques qui se sont élevées au sujet de « l'affaire Lazarevitch ».

L'Humanité avait prétendu que les mauvais traitements infligés à Lazarevitch n'étaient que le fruit de l'imagination de quelques contre-révolutionnaires anarchistes. L'organe des Soviets alla même jusqu'à vanter la douceur et le charme des prisons russes où les détenus sont envoyés à tour de rôle « en vacances ».

Cas vous donnez presque envie d'y aller ! Dans sa lettre écrite le 10 novembre 1926, au Syndicat des mécaniciens de Liège, et que constitue cette brochure, Nicolas Lazarevitch expose comment il fut condamné à trois ans de prison POUR AVOIR VU FONDRE UN SYNDICAT. Il fait justice de la fantaisie des « enquêteurs » officiels ; il cite des noms et des dates et rend compte des mauvais traitements qu'il a subi pour avoir voulu défendre, au pays de la révolution « prolétarienne », sa thèse du syndicat aux syndicalistes.

Certes, son souci de ne pas vouloir faire le jeu de la réaction mondiale est fort louable, mais je doute fort qu'il lui soit tenu compte de cette bonne intention par les dirigeants d'un pays où la liberté est aussi qu'un mot, qui, sous n'importe quel gouvernement bourgeois, — Pierre Maudslé.

Vient de paraître : GAMINS DE PARIS, par LÉON FRAPPE (Ed. Baudinière), 1 vol. 9 fr.

Être conscient

Voilà une chose qui n'est guère dans le domaine public, même dans aucun parti, quel qu'il soit ou tout blanc ou tout rouge. Il est si rare les individus bien trempés qui agissent selon leur conscience.

L'animal humain vacille à côté de ce qu'il peut, par conviction, par entraînement du milieu, par ambition, par peur, le plus souvent par égoïsme et intérêt.

Le 1^{er} mai, j'ai vu la foule nonbreuse, massée au Pré-Saint-Gervais, j'ai rencontré quelques camarades, qui, comme moi, venaient se rendre compte de la mentalité des syndiqués de la C. G. T. U. et de ceux qui se disent communistes.

Sans chercher si les vœux de cette masse sont dans le chemin du Progrès et de la Vérité, je fus peiné de sentir dans un enthousiasme délirant, l'inconscience du grand troupeau, le manque d'esprit critique pour soi-même.

En entendant chanter l'Internationale avec conviction, en entendant crier : mort aux bourgeois et à bas la guerre, par une multitude de jeunes gens, j'ai songé à tout ce que cette masse pourrait faire si elle était moins superficielle. Hélas, elle croit avoir besoin de chefs, ceux de maintenant sont comme ceux de la C. G. T. en 1914, qui prénaient de répondre par la grève générale à l'appel de mobilisation. Quelques nobles individus conscients restent, ce qu'ils étaient et ne marcheront pas, on sent qu'ils subissent. Les syndiqués d'ailleurs, dans une dignité altérée, auraient donné à réfléchir aux gouvernants.

Aujourd'hui, la foule est la même, elle manifeste contre la guerre, contre l'exploitation, contre la vie chère, elle ne fait que manifester, elle endosse l'uniforme militaire, elle travaille dans les arsenaux, dans les usines qui fabriquent les engins de mort pour le prochain ennemi de la prochaine. Ne pourrions-elle faire autrement ?

Une fois de plus, j'ai constaté l'utilité de notre propagande anarchiste, malheureusement trop restreinte. Non pour avoir dit l'Union Communiste Anarchiste, des individus numérotés, charmés par un bel idéal, mais des individus, pleinement conscients de ce qu'ils sont et de ce qu'ils doivent faire.

Une foule comme celle du Pré, consciente de sa valeur et de sa force physique et morale, aurait fait reculer les faiseurs de lois et aurait certainement modifié leurs vues sur les extractions de nos amis, sur la contrainte par corps, sur les sinistres projets des colonisations impérialistes et sur la prise dans les poches des producteurs, pour compléter le déficit causé par le bénéfice de la grande hécotomie.

L. GUERINEAU.

LUIGI FERRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale Internationale, 0 fr. 50.

A travers le Monde

BELGIQUE

Ordre du jour en faveur de Sacco et Vanzetti voté au meeting du Comité de Défense anarchiste tenu à Bruxelles le 23 avril 1927

Les travailleurs révolutionnaires de la région bruxelloise, réunis en un meeting de protestation contre la répression mondiale, tenu en la salle du Lion d'Or le samedi 23 avril 1927, après avoir entendu les discours des organisations s'occupant sous l'égide du Comité international de Défense anarchiste, de l'affaire Sacco et Vanzetti, condamnés innocemment pour un crime qu'ils n'ont point commis et malgré les preuves les plus probantes de leur innocence, protestant énergiquement contre le verdict inique, véritable jugement de classe, et contre la décision qui, en dernier ressort, rejette la révision du procès, confirmant ainsi le jugement rendu ;

S'indignant de cet arrêt infâme et cruel qui n'est qu'une décision injuste et haineuse, nous que les deux inculpés sont des révolutionnaires probes et sincères ;

Voulant au mépris les plus profond et à la honte publique les responsables de l'abominable crime qui est sur le point de se commettre ;

Chargent les organisateurs de ce meeting de poursuivre l'agitation en faveur de Sacco et Vanzetti jusqu'à complète libération, invitent les organisations prolétariennes et syndicales de lutes de classes à manifester pour leur mise en liberté, et de faire parvenir à l'ambassade américaine cette protestation indignée tout en réclamant avec énergie leur libération immédiate.

PORTUGAL

UN APPEL DE LA FEDERATION ANARCHISTE PORTUGAISE

Devant les circonstances exceptionnelles dans lesquelles se trouvent les révolutionnaires portugais, nous sommes forcés de protester auprès du monde entier contre l'immense situation politique actuelle.

Il faut que la solidarité universelle de tous les révolutionnaires se manifeste au plus tôt et vienne en aide aux centaines de foyers de travailleurs où la faim a déjà fait son apparition.

Ouvriers, révolutionnaires, anarchistes, il se passe au Portugal en ce moment des choses horribles.

Les prisonniers, et particulièrement les anarchistes, sont incarcérés sans motifs et déportés sans jugements, sans l'ombre d'un procès. Pendant leur séjour dans les prisons, ils sont victimes des plus grandes atrocités, et il leur est interdit de communiquer avec l'extérieur. La presse anarchiste est haïssable ainsi que la presse libérale. Même dans la presse bourgeoise, il est défendu de citer des cas susceptibles d'impressionner les lecteurs, tels que les bastonnades aux prisonniers, les exécutions sommaires sur les places publiques, etc.

« La Comuna », notre cher hebdomadaire, l'œuvre d'un très grand effort de tous les révolutionnaires, a été assailli et tout le matériel confisqué après l'emprisonnement du groupe éditorial.

C'est surtout au nord du pays et plus particulièrement dans la ville de Porto, que les persécutions sont les plus féroces.

Actuellement, on prépare l'organisation d'une fondatrice association de travailleurs, née dans le cerveau malade du lieutenant Morais Sarmento, délégué du ministre de la Guerre au Porto, et destinée à l'extermination impitoyable de ceux qui ont l'audace de vouloir s'opposer à la tyrannie.

Le gouvernement actuel est concentré dans la poursuite d'un seul homme, le prisonnier, au lieu d'un sens unique, il persévère audacieux de bandes armées, sous le service d'une cause criminelle.

Cet individu qui tout le monde regarde avec horreur, dont on murmure le nom, dans la masse du peuple, avec timidité, s'appelle Passos Souza, ministre de la Guerre.

Tout ne voulons pas faire ici le portrait de ce monstre, pas plus que celui de son subordonné Morais Sarmento. Nous voulons simplement les dénoncer à la conscience humaine pour qu'elle puisse les juger, et avec eux la demi-douzaine de cerveaux idiots qui, en possession de tous les moyens d'oppression, veulent submerger sous une mer de baïonnettes tout ce qui ne se plie pas à leur volonté despotique.

Quant à nous, sous la censure brutale qui nous est imposée par la dictature, loin de nous laisser intimider ou de nous résigner honteusement comme des vaincus, nous voulons lancer au monde entier notre véhémence protestation et continuer avec confiance et avec le concours des hommes libres de tous les pays, notre effort sur la route glorieuse de l'idéal.

Anarchistes, hommes d'idées généreuses, nous avons confiance dans votre solidarité et nous espérons que vous nous aiderez à vaincre. Il nous faut engager dès maintenant une campagne énergique contre les tyrans qui asservissent le Portugal.

Aidez-nous dans notre action pour la Révolution, contre la Dictature.

Envoyez-nous ce que vous pourrez de lettres, de cartes, de mandats, nous donneront votre solidarité aux prisonniers, l'existence est terrible et pour nous permettre de continuer notre propagande contre le régime actuel.

La Fédération Anarchiste de la Région du Nord du Portugal.

Adresser correspondances et fonds à Pierre Odón, 72, rue des Prairies, qui transmettra.

Pour que vive le Libéraire

Souscriptions d'avril

Grinard, 8 fr. ; groupe de Montpelier, 25 fr. ; Méridiennes Jean, 3 fr. ; Monnier, 5 fr. ; Maudslé, 10 fr. ; Faure Léopold, 4 fr. ; Havotte, 10 fr. ; groupe de Biarritz, 18 fr. ; Nimpour, 5 fr. ; Paës, 5 fr. M. F. 6 fr. ; Languet, 10 fr. ; M. C. 25 fr. ; Breton, 3 fr. 50 ; Chaillet, 4 fr. ; Faure Martin, 4 fr. ; Millon, 4 fr. ; Marmontier Pierre, 4 fr. ; Joseph Royo, 4 fr. 50 ; Dufour René, 5 fr. ; Balonné, 0 fr. 80 ; Jouvencel Auguste, 5 fr. ; Mams, 10 fr. ; Voire, 4 fr. ; Coumrier Pierre, 4 fr. ; Pierre Rollet, 1 fr. ; Lamouche, 9 fr. ; Gabriel Valentin, 7 fr. ; rue Louis-Blanc, 7 fr. ; Fancier N., 10 fr. ; Fancier A., 5 fr. ; groupe de Narbonne, confédération, 17 fr. ; Jean Monjon, 30 francs ; J. Pascal, 9 fr. ; Ténas Ramon, 4 fr. ; Frémont, 10 fr. ; Corta, à Gien, 5 fr. ; Riffet, à Coulons, 3 fr. ; Motté à tout régime autoritaire, 10 fr. ; un Chinois, 2 fr. ; Concord Sulpice, 25 fr. ; groupe de Saint-Etienne, 10 fr. ; Maneval, 3 fr. ; Santive, 2 fr. 50 ; Beal, 2 fr. ; Remy, 2 fr. ; Peyraud, 2 fr. ; Cizeron, 2 fr. ; Girard, 2 fr. ; Bybo, 2 fr. ; Besay, 2 fr. ; Deltout, 2 fr. ; Solchait, 2 fr. ; Michel Joseph, 10 fr. ; Blondel, 5 fr. ; Gilbert Groux, 2 fr. ; Solchait, 3 fr. ; Julien Dubois, 5 fr. ; Denier, 2 fr. ; 2 fr. ; un Chinois, 2 fr. ; Joseph Royo, 4 fr. ; Dams, 7 fr. ; Consuelo, 10 fr. ; Veldt, 19 fr. 50 ; Le Foulser Joseph, 5 fr. ; Purkelt, 1 fr. ; Rol Lucien, 9 fr. ; Loison Raymond, 1 fr. 50 ; groupe de Bezons, 50 fr. ; Ernest, 3 fr. ; Bely, 2 fr. ; Pelelet, 10 fr. ; Simon, 10 fr. ; 3 fr. 50 ; Pierre Madel, 3 fr. ; Scherlmann, 5 fr. ; R. Joulhaud, 2 fr. ; Paul Faure, 17 fr. ; Joly Simon, 9 fr. ; groupe de Toulon, 10 fr. ; Prout, 4 fr. ; Lucien Graux, 5 fr. ; Gaboriau, 5 fr. ; Languet, 10 fr. ; Fancier N., 10 fr. ; Chaillet, 10 fr. ; Rollet, 7 fr. 50 ; Muguet, 7 fr. 50 ; Pelon, 4 fr. ; Sald Mohamed, 10 fr. ; Chabanel, 5 fr. ; Beauche Henri, 5 fr. ; Pinçon, 5 fr. ;

EN PROVINCE

LYON

UNE NOUVELLE SALOPERIE COMMUNISTE

Nous connaissons tous et depuis longtemps la triste mentalité des aspirants dictateurs rouges. Cependant une nouvelle malpropreté vient d'être commise à Lyon, qui mérite d'être connue de tous les camarades anarchistes et aussi des communistes qui ne sont pas complètement aveuglés par le fameux soleil rouge.

Voici les faits. A la manifestation organisée par les syndicats unitaires, des camarades des Italiens distribuèrent des journaux le long du cortège. Cela ne faisait pas l'affaire de la garde rouge, et l'un de ces fils prolétaires ne trouva rien de mieux que de déchirer les journaux de nos amis. Evidemment nous ne protestâmes, mal leur en prit car l'un d'eux reçut un violent coup de canne à la tête et fut renversé à terre avec une brutalité qu'aurait pu envier les bourgeois. Nous avons vu les communistes alors une petite bagarre qui ne dura pas, nos camarades n'étant que trois et les communistes plusieurs dizaines. Mais des fils en bourgeois qui se trouvaient tout près furent repérés par un membre de la garde rouge qui leur désigna deux de nos camarades qui furent arrêtés. Nous pouvons affirmer que c'est bien un membre de la garde rouge qui a fait ce mouchardage, des témoins ont vu et leurs déclarations sont catégoriques. Il y a dans ce geste une saloperie qui écorne et révolte, non contents d'assommer nos amis, ils les remettent encore aux flics.

Nous tenons à avoir ces mouchards que nous ne les connaissons pas personnellement, mais que leurs chefs paieront pour eux. S'il est nécessaire qu'un exemple soit fait, nous le ferons, nous nous adresserons aux vrais révolutionnaires, à ceux qui commandent, à ceux qui versent dans le cœur de ces jeunes ignorants et crédules la haine de leurs frères de misère. Ce sont ceux-là que nous devons frapper, à leur place nous ne sommes pas disposés à subir le fascisme rouge.

Pour un groupe d'amis : Paul.

NEVERS

Hier a eu lieu l'occasion de la manifestation du 1^{er} mai un meeting sous la présidence d'honneur de Sacco et Vanzetti, au assistant environ 2.000 personnes. Après avoir entendu le discours de Sacco et Vanzetti, les camarades syndicaux ont conféré et unitaires, le cortège s'est rendu à la mairie où le camarade Péron, maire socialiste, a manifesté sa sympathie pour les deux frères. Nous avons vu les camarades de lutes fratricides, déclarant que le capitalisme mondial avait profité de cette situation pour exploiter sans merci les classes laborieuses, appelaient aux frères avec les camarades du 1^{er} mai, que Sacco et Vanzetti, victimes de la lutte de classe imposée par le capitalisme international, nous subissons tous, sont en danger et que nos cris seront entendus de l'autre côté de l'Atlantique par les travailleurs.

Que cette protestation soit en faveur de deux militants qui sont des défenseurs des travailleurs et des meilleurs. Il finit en assurant les travailleurs qu'avant que nous ne soyons en mandat soient exprimés, ceux-ci auront leur maison du peuple.

Ses paroles étaient plutôt celles d'un anarchiste que celles d'un socialiste. Seulement, 3 ou 4 unités n'auraient pas voulu que leur soit envahie par la foule. Ces 3 ou 4 énergumènes, si j'ose dire, auraient voulu être seuls pour ensuite rapporter la réponse plus ou moins tardive, car on sentait qu'ils étaient quelque chose dans l'union des travailleurs. Peut-être avaient-ils des postes rétribués, avaient-ils des pots-de-vin ? C'est ce que je m'efforcerai d'éclaircir d'ici quelques jours.

P. F.

PORT-DE-BOUC

Le groupe international d'études sociales de Port-de-Bouc avait pris l'initiative de former pour le 1^{er} mai un comité d'entente avec les organisations ouvrières de la localité (syndicat autonome des constructions navales et syndicat unitaire des dockers et charbonniers). L'entente s'étant faite, un meeting en plein air a été organisé, où divers orateurs ont exposé devant un public assez nombreux et attentif les différents sujets à l'ordre du jour, tels que chômage, journées de huit heures, la guerre toujours possible, la loi Boncour, le fascisme, etc., etc., et particulièrement un appel en faveur de Sacco et Vanzetti. Après avoir entendu le discours de Sacco et Vanzetti, les camarades ont, en fin de compte, tous les prisonniers politiques.

La fin de la réunion il a été fait une collecte en faveur des emprisonnés, qui a produit la somme de 135 fr. 15, qui a été répartie comme suit : 68 francs pour le secours rouge, versé au camarade Chivaldi, délégué de la 8^e région unitaire, 67 fr. 15, envoyé par le camarade Guiraud à Denant, trésorier, du comité d'entente.

En somme bonne journée de propagande qui ne restera certainement pas sans lendemain.

Guigne.

TOURS

Tours a préparé sa parure de fête. Tous les monuments publics sont illuminés, enguirlandés ; on va rire pendant cette grande semaine commerciale et industrielle, reine à nouveau chaque année de nos forcenés capitalistes tourangeaux.

Brave populo, amuse-toi pendant cette foire tapageuse, danses, ris, pendant que les autres te regardent avec un air non mécontent. Suis les retraites de chaque soir, où, sous des fanfares de clairons, tu marcheras au pas en chantant les traditionnelles chansons militaires pour conserver le prestige de tes représentants au Parlement, assis et applaudissant. Assiste à ces sensationnelles exhibitions de taureau, où, dans des courses sauvages, on te montrera la façon de fustiger, sinon celle de tuer ces bêtes ; ne sens-tu pas la haine à ton tour de suivre avec passion ces cavaliers hideux entre toutes ?

Allons, dis-moi, populo, si ton intelligence sera mise à profit pendant ces fêtes ? Ne comprendras-tu

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative U.A.C. — Lundi, pas de Comité.

Dernières sommes reçues pour Colomer : Com. Luyon, 15 francs ; Charles Vollette, 5 francs ; Noussat, 5 francs ; A. R., 5 francs ; Le Pape, 10 francs ; Pujos, 5 francs ; Mureu, 5 francs ; Henriot, 10 francs ; Groupe du Havre, 20 francs ; Jousse, 10 francs ; Chapin, 5 francs ; Lego, 5 francs ; Daniel, 3 francs ; Houille, 5 francs ; Texier, 3 francs ; Milan, 2 francs ; Bolvin, 5 francs ; Moizo, 2 francs ; syndicat autonome bâtiment de Rennes, 30 francs ; Pitois, 5 francs ; Metié, 1 franc ; Perrin, 5 francs ; Guillaux, 5 francs ; Lucien Graux, 15 francs ; Fournier, 2 francs ; n'importe qui, 5 francs ; Mille Martin, 1 franc. Total de cette liste 207 francs.

Total général 2.554 fr. 70.

Versement effectué par Odéon à Colomer : 2.181 fr. 70 ; par Berthe Fabert : 414 francs ; dernier versement : 209 francs ; total : 2.804 francs 70.

La différence de 50 francs provient de ce qu'une somme annoncée n'est jamais parvenue.

PARIS-BANLIEUE

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion, mardi 10 à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Examen de la situation : ses causes, ses remèdes.

Attention, retenez bien ceci : La jeunesse anarchiste-communiste organise une grande fête champêtre le dimanche 22 mai dans la forêt de Saint-Germain au lieu dit "Belle de Houx". Tous les camarades voudront participer à cette première journée de plein air en fraternelle compagnie : jeux divers, tombola, etc. Des renseignements plus détaillés seront donnés dans les prochains numéros.

5e, 6e, 13e, 14e. — Tous les mardis à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Mardi prochain : La journée Sacco et Vanzetti ; comment recueillir les signatures dans nos arrondissements.

Les lecteurs de "Libertaire" sont priés de venir nombreux, le concours de tous est indispensable pour la réussite de la journée Sacco-Vanzetti.

45e. — Demain vendredi, tous aux Sociétés savantes.

47e, 19e, 19e et 20e. — Mercredi, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, causerie du camarade Bernard André sur l'Organisation des anarchistes.

Groupe régional de Bezons. — Dimanche 8 mai à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, place de la République, à Bezons grande conférence sur la Plateforme par ses initiateurs. Les camarades de Saint-Germain, Chateaufort, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles, Nanterre, Carrières, Courbevoie, Argenteuil sont priés d'être présents. — Le groupe régional.

Ivry. — Les camarades de la région, partisans de l'U.A.C., sont priés d'assister à la réunion du samedi 7 mai à la mairie d'Ivry.

Ils donneront leur point de vue sur la doctrine de l'U.A.C.

Pantin-Aubervilliers. — Groupe libertaire. — Réunion du samedi 12 mai, à 20 h. 30, salle annexe de la Salle des Conférences, 42, avenue E.-Vaillant, à Pantin, Causerie sur "La Plateforme" par le camarade Langlois.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 6 mai, tous aux Sociétés savantes.

Bourget-Drancy. — Réunion du groupe, samedi 7 mai à 20 h. 30, petite salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Causerie par Marcel Lepoil. Sujet traité : La haute banque.

Compte rendu C. I. de l'U.A.C. et du bureau international d'Initiative. Situation financière du groupe. Notre propagande. Appel particulier à tous les lecteurs de "Libertaire".

Saint-Denis. — Réunion vendredi 6 mai, aux Sociétés savantes.

Groupes de Bourg-la-Reine et Antony. — A l'issue du meeting Sacco-Vanzetti, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité.

Les travailleurs de la région réunis le 1er mai, à l'appel des groupes anarchistes d'Antony et Bourg-la-Reine, Café de la Grogne, à Antony, ont protesté contre l'incarcération de Sacco et Vanzetti, s'engageant à répondre à l'appel du Comité Sacco-Vanzetti ; s'affirmant prêts à réaliser, malgré les chefs policiers, le front unique des travailleurs et réclament pour les prisonniers politiques, victimes de la réaction internationale, l'amnistie générale.

Il a été voté par 25 fr. 50 de "Libertaire". Cent exemplaires ont été distribués.

Gruppo « Gli Amici dell' U.A.I. » — Sabato, riunione al solito locale.

PROVINCE

Nantes. — Groupe d'Etudes Sociales. — Le Groupe se réunira les jeudis 12 et 18 mai, à 20 heures précises, au siège, 33, rue Jean-Jaures.

Invitation cordiale à tous.

Permanence tous les samedis, de 15 à 17 heures. S'adresser au camarade Godin.

Librairie Sociale Internationale

LA LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE n'est pas une entreprise commerciale ; c'est une ŒUVRE SOCIALE collective, dont tous les bénéfices sont employés à soutenir d'autres œuvres de propagande.

Tous les anarchistes et les sympathisants à nos idées doivent par conséquent réserver leurs achats, et ce d'autant plus que le stock de livres de notre librairie et son outillage lui permettent de concurrencer sous tous les rapports, n'importe quelle librairie, même la mieux organisée.

Pour la section de langue française, les conditions de vente sont les suivantes :

1° Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2° Les frais de port sont calculés à raison de 20 0/0 pour la France et de 20 0/0 pour l'étranger ;

3° Pour la France, les expéditions seront faites franco pour toute commande supérieure à 20 fr. ;

4° Aux bibliothèques, Syndicats, Groupes et autres organisations il sera fait une remise de 20 0/0 ;

5° Pour obtenir l'ouverture d'un compte courant, il suffira de verser le montant approximatif de la première commande ;

6° Les commandes et les fonds doivent être adressés IMPERSONNELLEMENT à la LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE, 72, rue des Prêtres, Paris (20) (chèque postal 789-69).

Pour les Sections italiennes et espagnoles, les camarades sont priés de demander les catalogues et conditions particulières.

SOCIOLOGIE

PHILOSOPHIE, SCIENCE, RELIGION (Suite)

AT. — Geiger. — Histoire juive. 12

Nouvelle Histoire juive. 12

AF. — Histoire des Parisiens socialistes en France en 11 volumes. 2

I. De Babeuf à la Commune, par Chabosse. 2

II. De la Semaine sanglante au Congrès de Marseille, par Zévaès. 2

III. Les "Guesdistes", par Zévaès. 2

IV. Les "Possibilistes", par Humbert. 2

V. Les "Allemandistes", par Chabosse. 2

VI. Les "Blanquistes", par Costa. 2

VII. Les "Socialistes", par Breton. 2

VIII. Les "Unitaristes", par Ory. 2

TRIBUNES FÉDÉRALE DU BATIMENT

APPEL A LA SOLIDARITE

Camarades, Nous portons à votre connaissance le lock-out qui vient d'éclater à la manufacture des tabacs de Lyon, où trois cents ouvriers ont quitté le travail pour protester contre une diminution de salaires, que la Compagnie Horne et Buire, adjudicataire des travaux de menuiserie à la Mann, voulait imposer.

Ca nous empêche malgré le contrat en bonne et due forme pour les ouvriers menuisiers, qui est de 5 francs de l'heure, ne vouloir payer que 3 fr. 50.

Cette offensive est le commencement du décalage des salaires sur la place de Lyon, que nos camarades ne veulent pas accepter, et sont en lutte depuis le 23 mars. Des pers. de familles sont sur le bras des syndicats. Nous devons les soutenir par tous les moyens. A cet effet, nous faisons appel à votre obole, petite ou grande pour vaincre l'intransigence du patronat.

Le Bureau Fédéral.

P. S. — Adresser les fonds à Petit, S. U. B. 88, cours Lafayette, à Lyon ou à Juhel, Chèque postal : C. C. 24-65, Paris-17e.

13e REGION

Actuellement, le gouvernement de Poincaré mange à pleines dents du communisme, comme il y a 20 ans, il bouillait du syndicalisme et de l'anarchisme.

Les années sont passées, la répression est la même.

Que ce soit Clemenceau ou le Sarraut, le radicalisme a toujours poussé ses mandataires contre les guesdistes qui tentaient d'améliorer leur triste sort par des procédés qu'un gouvernement soi-disant républicain prétend être subversifs.

Que soit cette répression, plutôt faite pour intimider la propagande d'un parti, continuons notre besogne de recrutement syndical et révolutionnaire.

Faisons respecter les 8 heures, travaillons à l'heure, celle de 6 à 21, à l'avenir nous aurons un meilleur.

Continuons l'action sur les chantiers, c'est la seule méthode qui puisse compléter et nous apporter des résultats tangibles.

C'est avec des troupes de protestation que l'on est en état d'esprit de gouvernement. Aussi bien, continuons notre campagne pour l'abrogation du décret Picqueman.

Hardi les gars, continuons l'œuvre de rénovation sociale, il faut que le monde entier s'agite et ne pas aller faire les pieds de biche ou user les tapis ministériels.

Le Bureau Régional.

LE VENT DE L'UNITÉ

Lorsqu'il n'est qu'un vaisseau qui a le vent pour lui, c'est-à-dire le vent arrière, non seulement gagne de la vitesse, mais partant fait une économie de combustible.

En fait, le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

Or, le bateau unitaire est à la merci d'un coup de tabac = a des salaires des navigateurs, et l'on peut dire qu'il y a des salaires de vent, de la houle, qui font rouler et tanguer le bateau.

C'est ainsi d'ailleurs que les mots d'ordre unitaire sont partis de la C. G. T. U. pour le 1er mai.

Quelle unité aperçoit-on du bateau ? Est-ce toute l'Unité ? Non ! C'est une unité de façade, le continent aperçu n'est qu'une vision idéologique, projetée sur des décors qui ne demandent qu'à être rafistolés.

L'Unité avec les fonctionnaires syndicaux inamovibles et qui siègent aux côtés de Paul-Boncour, d'Arthur Fontaine, Cahen, etc., etc., tant qu'il y a le S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

C'est avec des fonctionnaires publics, comme des flics, des gardiens de prison, des agents de voirie, si durs pour les révolutionnaires que vous voulez faire l'unité. Pour nous, nous voudrions nous unir à la grande vision aperçue par le grand S. D. N. et au Conseil Economique de Travail ? C'est avec un amalgame aussi réformiste que la C. G. T. U. voit l'unité ? Sans doute.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Chez les terrassiers. — Réunion de la Commission de contrôle dimanche 8 mai 1927, à 9